





# *Un pont entre nos deux mondes*

Nos différences T.2

## **Du même auteur**

### En autoédition :

Une parenthèse dans ta vie... (Les Lilas T.1) [2017]  
Il n'y a pas d'ombre sans lumière (Les Lilas T.2) [2017]  
Ces oiseaux qu'on met en cage [2017]  
Tout va bien, je t'aime (Les Lilas T.3) [2017]  
Te revoir à Penn Avel [2018]  
Quoi qu'il nous en coûte (Envers et contre tout T.1)  
[2018]  
Quoi qu'il advienne (Envers et contre tout T.2) [2019]  
Les Lilas – l'intégrale [2019]  
Plus douce est la vengeance [2019]  
Ne lui dis pas qu'il me manque [2019]  
Nos peines indicibles [2020]  
Pardonne à la vie [2020]  
C'est la pluie qui fait grandir les fleurs [2021]  
Le bonheur se moque bien des saisons (Nos différences  
T.1) [2022]

### En édition traditionnelle :

- Le Trésor de l'ultrasensibilité (avec Alban Bourdy) aux  
éditions Ellebore [2021]

# *Un pont entre nos deux mondes*

Nos différences T.2

**Novella**

de

Marjorie Levasseur

Le Code français de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1<sup>er</sup> de l'article L. 122-4) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 425 et suivants du Code pénal.

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)  
Imprimé en France

Droits d'auteur © 2022-Marjorie Levasseur

Tous droits réservés.

Dépôt légal : Septembre 2022

ISBN-13 : 979-10-359-7043-7

Éditeur : Marjorie Levasseur

[www.marjorielevasseurauteur.com](http://www.marjorielevasseurauteur.com)

Illustration couverture : Guillaume Levasseur

*L'amour ne fait pas la différence entre les miettes et les  
joyaux. Il accueille tout d'un cœur inassouvi.*

— « Doux amer » — Claire Martin —





# Prologue

*Gwenaelle*

Je lutte depuis une heure contre la nausée qui me retourne l'estomac. Je savais que prendre le ferry au lieu de l'Eurostar n'était pas une bonne idée. Mais j'ignore encore combien de temps va durer mon séjour en Écosse et j'ai suffisamment pris le train depuis Bordeaux. Du billet d'avion au départ d'Heathrow à Londres jusqu'à l'aéroport de Dalcross à environ treize kilomètres d'Inverness, sans compter les quelques jours en Bed & Breakfast, une grande partie de mes économies vont y passer. L'Eurostar n'est pas si cher, mais voyager à bord d'un ferry me permet au moins de voir le ciel, le soleil si j'ai de la chance. Et pour une claustrophobe comme moi, c'est un détail non négligeable.

Me concentrer sur mon envie de rendre mon petit déjeuner a, du reste, l'avantage de me faire oublier que je suis partie comme une voleuse en abandonnant ma petite fille de 8 mois aux bons soins de Marie. J'ai beaucoup hésité. Lui laisser Maïwenn pour une durée indéterminée m'est d'abord apparu très cruel. Marie n'a jamais eu d'enfant, elle souffre de stérilité et elle a longtemps évité comme la peste, femmes enceintes et

bébés. Mais depuis que nous nous connaissons, elle semble aller bien mieux et elle est devenue ma meilleure amie, celle en qui j'ai toute confiance. C'est pour cette raison qu'à mes yeux, elle est la seule à qui je peux laisser ma fille.

Aujourd'hui, Marie a retrouvé une certaine stabilité auprès de Maxime et Antonin, même si leurs débuts ont été difficiles. Je suis sûre que ce tendre trio s'occupera à merveille de ma petite Maïwenn. Je ne pouvais pas l'emmener avec moi. Il y a trop d'inconnues dans le voyage que j'entreprends. Je ne sais pas si Darren acceptera de me revoir, ou s'il se souvient encore de moi et, par-dessus tout, je n'ai aucune idée de ce que sera sa réaction à l'annonce de sa paternité. En soi, cela n'a pas grande importance au final, car, quelle qu'elle soit, cela ne changera rien à ma vie et à celle de Maïwenn. S'il désire ignorer sa fille, tant pis. S'il décide au contraire d'avoir un rôle dans son éducation, il le fera à distance, je n'ai aucune intention de m'installer en Écosse.

C'est un très beau pays et mon niveau d'anglais est impeccable, là n'est pas le problème. Mais tous mes amis sont en France, ma famille aussi, même si je ne suis plus très proche de ma mère. Je fais juste l'aller-retour. J'envisage de rester à Inverness quelques jours, bien sûr, mais je ne vais pas m'éterniser plus que

nécessaire. Mon cœur de maman n'y survivrait pas. Cela a déjà été une torture de la laisser sur le palier de l'appartement de Maxime — dans lequel j'avais bien vérifié au préalable que Marie se trouvait — alors l'abandonner plus d'une semaine, ce serait trop dur.

Dès que je serai installée dans ma chambre au Bed & Breakfast, je contacterai Darren au numéro que m'a donné David, l'un des types avec lequel il traînait à la fac lorsqu'il était en France. Quand nous avons passé la nuit ensemble, ni moi ni Darren n'étions en état de demander ses coordonnées à l'autre... d'ailleurs, en avons-nous même l'envie ? Nous étions juste attirés physiquement l'un par l'autre et l'alcool a fait le reste. Oui, nous avons eu une attitude irresponsable, je le reconnais. Si j'avais été sobre, je ne me serais certainement pas laissé convaincre de coucher avec lui. En tout cas, pas sans avoir pris soin d'inspecter l'état du préservatif censé nous protéger d'un imprévu neuf mois plus tard.

J'aurais sans doute préféré ne pas devenir mère si tôt, mais à aucun moment depuis que j'ai senti mon petit bout bouger à l'intérieur de mon ventre, je n'ai regretté ma décision de le garder. J'aime ma fille plus que tout et si son père biologique ne veut pas entendre parler d'elle, qu'à cela ne tienne... J'ai assez d'amour pour deux.



# Chapitre 1

Gvenaëlle

Le front collé à la vitre passager arrière du taxi que j'ai pris à la sortie de l'aéroport et qui me déposera dans quelques minutes en bas des marches du Bed & Breakfast dans lequel je vais loger, j'aperçois le Kessock Bridge. Il relie Inverness au village de North Kessock et coupe l'estuaire en deux plans d'eau distincts : le Beauly Firth et le Moray Firth. Même si nous sommes presque en fin d'après-midi et que le soleil commence déjà à décliner, la vue ici est à couper le souffle. Je n'ose imaginer ce que cela doit être au cœur des Highlands, près du Loch Lomond, le roi des lochs d'Écosse. Dans d'autres circonstances, j'aurais adoré jouer les touristes, mais je ne suis pas là pour ça. Peut-être aurai-je l'occasion d'y revenir dans quelque temps, avec Maïwenn pourquoi pas, tout dépend de la tournure que prendra ce séjour.

La dernière fois que je suis venue en Grande-Bretagne, j'étais en 3<sup>e</sup> au collège. Je vivais alors dans une commune bretonne moyenne et ce voyage scolaire était mon premier périple hors de France. Ma représentation de l'Écosse se limite aux paysages que j'ai pu admirer en visionnant la série *Outlander* diffusée sur une plateforme réputée. Le fait que Darren soit

également originaire d'Inverness, située à quelques miles de Culloden, là où s'est déroulée la célèbre bataille du même nom — dans la série, mais aussi dans la réalité — n'est qu'un pur hasard. De toute façon, ce n'est pas ce qui m'aidera à mieux connaître les lieux : à plusieurs siècles d'écart, la ville est radicalement différente.

Lorsque je sens la voiture ralentir imperceptiblement, j'interromps ma contemplation pour observer la rue dans laquelle le chauffeur du taxi est sur le point de se garer. Le Bed & Breakfast est légèrement en dehors du centre-ville même d'Inverness, dans un quartier relativement calme et je n'aurai malheureusement pas vue sur le Firth pendant mon court séjour. Ce n'est pas grave, un peu de marche me dégourdira les jambes après ces nombreux kilomètres passés en position assise. J'irai m'aérer dès que j'aurai posé mes affaires dans ma chambre et vu avec la propriétaire les règles de la maison. J'ai choisi les lieux un peu au hasard sans avoir eu le moindre contact direct avec mon hôtesse. Je ne me suis fiée qu'aux avis dithyrambiques de clients sur le site de réservation. Tous louaient la gentillesse et la serviabilité de Mme Murray.

Avec son accent à couper au couteau, le chauffeur m'indique que nous sommes arrivés et descend du

véhicule pour sortir mon sac du coffre. Une fois à l'extérieur, je lui règle la course et le remercie. Il hoche la tête et me souhaite un bon séjour en Écosse avant de prendre congé. Je souris et prends une longue inspiration. Depuis que j'ai foulé le sol de la Grande-Bretagne il y a quelques heures, tous les autochtones que j'ai pu croiser ont fait preuve d'une grande gentillesse à mon égard. Mon allure de souris égarée a dû leur faire un peu pitié. Et ils ont sans doute vite compris à ma manière de parler anglais que je n'étais pas du coin. Même si je me débrouille très bien et que mes intonations linguistiques sont plus que correctes, chaque nation qui compose le Royaume-Uni — l'Angleterre, l'Écosse, le Pays de Galles ou l'Irlande du Nord — a une façon propre de s'exprimer. Ici, par exemple, la majorité des gens ont tendance à rouler les «r» et à prononcer les «u», «ou». Darren et moi n'avons pas beaucoup eu l'occasion de parler lors de son cursus Erasmus en France, mais je me souviens que son accent avait cette particularité. Je trouvais d'ailleurs ça très sexy à l'époque...

Je secoue la tête. Ce n'est pas le moment de partir dans ce genre de digressions. Je glisse la bandoulière de mon sac sur mon épaule et me dirige d'un pas décidé vers l'entrée de la grande bâtisse du Bed & Breakfast. J'ai à peine le temps d'atteindre la porte que je vois celle-ci s'ouvrir et laisser apparaître une petite

rousse replète au visage accueillant. Je ne l'ai jamais rencontrée, mais je suis prête à parier qu'il s'agit de Mme Murray.

— *Bonjour !*

Je ne peux m'empêcher de sourire, touchée qu'elle ait fait l'effort de s'adresser à moi en français et lui rends son salut. Elle me demande, dans sa langue cette fois, si j'ai fait bon voyage et ne me sens pas trop fatiguée avant de m'inviter à entrer. Dès que je pénètre dans la maison, j'ai l'impression d'affleurer les confins d'un autre monde. Je trouvais l'extérieur très pittoresque avec sa façade en belle pierre, mais l'intérieur reste dans le même ton : rustique et d'une élégance intemporelle. La pièce principale comporte des murs à moitié tapissés de papier peint d'un vert sombre et de boiseries qui montent jusqu'au plafond. La cheminée, où un feu flamboie déjà dans l'âtre, est pour l'instant la seule source de lumière, donnant une atmosphère cosy et chaleureuse à l'ensemble.

Mme Murray m'informe que les locataires se retrouvent régulièrement le soir dans ce salon pour partager un moment convivial et se raconter leur journée. D'ailleurs, tout en m'escortant dans ma chambre au premier étage, elle me précise que nous sommes une demi-douzaine de personnes à loger ici à



l'heure actuelle, mais que je suis la seule Française du groupe.

Elle égrène les différentes règles de la maison en me confirmant, lorsque je lui pose la question, que l'on ne sert que le petit déjeuner, ici. Je devrai donc aller prendre mes autres repas à l'extérieur, mais selon elle, je n'aurai aucun mal à trouver une cantine qui me convienne dans les alentours. En effet, de sympathiques restaurants ou pubs proposent des menus à des prix très abordables et les plats servis y sont délicieux. Tant qu'on ne m'oblige pas à manger de la panse de brebis farcie, le haggis étant le mets typique du coin, tout me va !

Une fois que nous sommes parvenues dans la ravissante pièce qui sera ma chambre durant les jours à venir, elle me pose des questions, l'air de rien, sur les raisons de mon séjour en Écosse. Je me borne à lui répondre que je suis ici pour retrouver un vieil ami perdu de vue. J'ignore dans quelle mesure mon demi-mensonge passe inaperçu ou non, mais elle paraît s'en contenter et n'insiste pas. Mme Murray semble de nature curieuse, mais néanmoins respectueuse de la vie privée de ses hôtes.

Dès que la porte se referme derrière elle, je laisse tomber mon sac sur le sol et m'assieds sur le lit à deux places, recouvert d'un patchwork multicolore qui a dû

prendre des heures à la personne qui l'a confectionné. Je regarde autour de moi et souris. Je sens que cet endroit va me plaire, même si je ne vais pas y demeurer très longtemps. Cette chambre sera mon cocon, mon havre de paix pendant quelques jours. Je repère une commode près de la fenêtre, mais je décide de ne pas y ranger mes affaires. Je n'ai pas apporté grand-chose, cela n'en vaut pas la peine.

En revanche, je meurs d'envie de prendre une douche bien chaude et suis heureuse d'avoir une salle de bains privative. Après ça, j'irai me balader dans les environs et dénicherai une brasserie ou autre chose pour y dîner. J'adresserai un SMS à Darren en rentrant au Bed & Breakfast et me cacherai sous les draps en attendant une hypothétique réponse de sa part.

J'ai conscience de repousser autant que je le peux le moment où je reprendrai contact avec mon bel Écossais et ce n'est pas seulement parce que je sais qu'il a tendance à aimer vivre la nuit. Non. J'ai beau essayer de me convaincre qu'il n'y a aucun enjeu dans ces « retrouvailles », que lui annoncer qu'il est le père d'un adorable bébé de sexe féminin ne nous engage à rien, j'appréhende cet instant où mon doigt touchera l'icône d'envoi de mon message, même s'il ne s'agit que de lui proposer de se revoir en tout bien tout honneur. Car il est bien évident que je ne l'informerai

pas de sa paternité par texto ou appel téléphonique. Je le ferai de vive voix. Face à face. Enfin... s'il accepte de me rencontrer, bien sûr. Et si c'est le cas, alors je n'aurai d'autre alternative que de parler. Je choisirai un endroit public, on ne sait jamais, je n'ai aucune idée de ce que Darren va me répondre. Me rira-t-il au nez ? Me traitera-t-il de folle ou de menteuse ? Je l'ignore, mais dans tous les cas, je préfère ne pas être toute seule avec lui quand ce moment arrivera. Avec un peu de chance, dans une pièce bondée, il n'osera pas faire d'esclandre...



## Chapitre 2

*Darren*

Le corps d'Aileen lové contre le mien, je n'ai qu'une hâte : que ce slow interminable prenne fin et que nous rentrions à son appartement pour transformer cette danse sensuelle en quelque chose de plus charnel dans l'intimité de sa chambre. Mais ma fiancée a décidé que ce n'était pas encore le moment de s'éclipser de cette boîte de nuit bruyante et quand Aileen Campbell se met en tête de faire languir un homme — moi, en l'occurrence — elle ne fait pas les choses à moitié.

Nous ne nous sommes pourtant pas vus pendant une semaine, elle n'est revenue qu'hier de ce voyage d'affaires avec son père et m'a rejoint il y a seulement deux heures. Visiblement, je ne lui ai pas tant manqué que ça ! Mais moi, j'ai les crocs... OK, je sais, ce n'est pas très élégant d'employer un vocabulaire culinaire familier pour parler de désir sexuel, mais ma frustration est à son comble. Et quand elle se colle ainsi contre moi en ondulant des hanches de façon aussi indécente, c'est un vrai supplice.

Lorsque tout à coup je sens mon portable vibrer dans la poche avant de mon jean, je la vois reculer

d'un air mi-surpris, mi-amusé. Elle approche alors sa bouche de mon oreille et me chuchote, taquine :

— Ne me dis pas que le désir était trop fort et que tu n'as pas pu te retenir...

Je la fixe avec des yeux ronds.

— Non, Aileen, c'est juste mon téléphone, pas une manifestation hâtive de mon envie de te...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase. Sa bouche fardée de rouge se pose avec possessivité sur la mienne pour un baiser gourmand dont elle seule a le secret. Et dire que la plupart des gens la voient comme une fille froide et ambitieuse, alors que dans l'intimité, elle est plus chaude que la braise. Si mon père ne nous avait pas présentés l'un à l'autre et insisté, sans en avoir l'air, pour que nous apprenions à nous connaître, je ne l'aurais sans doute jamais regardée. Aileen est très belle, c'est vrai, mais je n'ai jamais apprécié les glaçons. Cette facette d'elle, je suis le seul à en profiter. Enfin, je suppose que ce fut aussi le cas des hommes qui m'ont précédé dans son lit...

Si cela n'avait tenu qu'à moi, notre relation se serait limitée à une idylle purement sexuelle, mais voilà... Aileen n'est autre que la fille chérie de l'associé de mon père, Andrew Campbell. Associé dont je serai dans peu de temps l'employé puisque j'intègre le

cabinet juridique de mon paternel dans quelques mois. Et James MacLean a décrété qu'un mariage entre leurs deux enfants ne pouvait que renforcer leur entreprise. Aileen semble d'accord sur ce point. Moi, beaucoup moins. Je n'ai jamais eu de penchant pour ce genre d'engagement. J'aime être libre, m'amuser. À 25 ans, j'estime que j'ai encore tout le temps pour me caser. Pourtant, j'ai fini par céder à la pression de mon père. Il n'a toujours pas encaissé que son fils aîné choisisse une autre voie que le droit, je ne veux pas être une nouvelle déception pour lui. James MacLean a beaucoup de défauts, mais c'est mon père. Je l'aime en tant que tel et admire le brillant avocat qu'il est devenu. Travailler auprès de lui est depuis longtemps mon objectif premier, mon rêve. Et si pour cela je dois faire certaines concessions, avoir une vie plus... rangée, alors je le ferai.

Depuis que je suis officiellement en couple avec Aileen, j'essaie de me tenir tranquille. Mon seul accident de parcours a été cette nuit passée avec une étudiante française au cours de mon séjour dans le cadre du programme Erasmus. Comment s'appelait-elle déjà... Ah oui, Gwenaëlle. Une jolie brunette aux yeux verts et au charme piquant. Avant cette fête, nous n'avions échangé que quelques mots, mais lors de cette soirée, l'alcool aidant, je n'ai pas réussi à résister. Aileen est partie aux oubliettes le temps de quelques

heures. Je me suis éclipsé avant que Gwen n'émerge de son sommeil et suis rentré à ma chambre d'étudiant pour m'écrouler dans mon lit. Mais je m'en suis voulu à mort le lendemain au réveil quand j'ai complètement dessaoulé.

— Hé, tu es avec moi ?

C'est bien la première fois que ça m'arrive. J'ai manqué cruellement de répondant sur ce coup-là. Qu'est-ce qui me prend de penser à Gwen alors qu'Aileen m'embrasse ? Je devais clairement avoir l'air passif pour qu'elle stoppe tout net.

— Oui... oui Bébé, bien sûr que je suis avec toi.

Aileen me lance un regard suspicieux avant de soupirer.

— Bon, je vais me rafraîchir et on rentre, s'exclame-t-elle avant de me tourner le dos et de se diriger vers les toilettes pour dames.

Je fixe quelques instants sa démarche chaloupée avant de me souvenir que mon téléphone a vibré un peu plus tôt, signe de l'arrivée d'un message. Je sors mon portable et déverrouille mon écran pour consulter mes textos. Face aux quelques mots écrits, je me fige aussitôt. Ils sont de Gwen, justement. J'ai beau



chercher dans ma mémoire, je ne me rappelle pas lui avoir, un jour, donné mon numéro.

Je secoue la tête. Peu importe. Dans son message, où transparaît une certaine urgence, elle me dit qu'elle est à Inverness et qu'il faudrait qu'on se voie pour discuter. Discuter ? De quoi ? Ça fait plus d'un an et demi que j'ai quitté le sol français, nous n'avions jamais échangé depuis. Que peut-elle me vouloir ?

Je devrais sans doute m'en moquer et effacer ce message. Revoir cette fille n'est, de prime abord, pas une bonne idée étant donné la façon dont s'est terminé notre dernier tête-à-tête. Mais elle a fait le voyage jusqu'en Écosse, peut-être juste pour me parler, alors ce ne serait pas très correct de ma part de l'ignorer. Aussi je n'hésite que quelques secondes avant de lui répondre, non sans avoir vérifié au préalable qu'Aileen n'est pas dans les parages.

Je lui donne rendez-vous demain, en milieu d'après-midi, dans un pub que je fréquente régulièrement. Si elle est à Inverness, elle trouvera facilement, tous les autochtones le connaissent. Et cet endroit possède un avantage indéniable, il n'est pas assez classe pour ma fiancée, aucune chance donc que je me retrouve dans une situation pour le moins embarrassante.